



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

# HÂL

## Le voyage amoureux

avec

**Maryam Chemirani**

Voix

**Sylvain Barou**

Flûtes celtiques, bansouri, duduk, neyanban

**Bijan Chemirani**

Zarb, percussions, saz

**Keyvan Chemirani**

Zarb, percussions, santur, direction artistique



ALBUM PARU CHEZ ALPHA CLASSICS (2021)

EN TOURNÉE EN 2024-2025-2026



CONTACT BOOKING : LES CONCERTS PARISIENS

Vincent LAFOURCADE – [vincent@concertsparisiens.fr](mailto:vincent@concertsparisiens.fr) | +33 (0)6 68 81 20 08 | +33 (0)1 48 24 16 97



## PRÉSENTATION

Dans la famille Chemirani, on connaît Keyvan, virtuose du zarb et des percussions, et Bijan, expert du luth saz et aussi percussionniste. Avec leur père, ils ont formé un trio très renommé. On connaît moins leur sœur Maryam, chanteuse mais aussi infirmière, d'abord en Inde sur les pas de mère Teresa, puis dans les Alpes de Haute Provence... Tournée vers les autres et fort occupée en ces temps troublés, elle a pourtant décidé de revenir à la chanson, sous l'impulsion de Keyvan qui a imaginé ce programme pour elle et pour sa voix « chaude et profondément généreuse ». Sans oublier leur frère de musique, l'incroyable flûtiste Sylvain Barou. À la croisée des musiques iraniennes, indiennes et irlandaises, ils ont enregistré un album nommé *Hâl* (prononcer « Hol ») et sous-titré "ballades amoureuses", car tous les textes, qu'ils soient chantés en anglais ou en persan, sont des poèmes d'amour. Le « hâl » correspond au moment où l'on se laisse aller, cet état extatique entre éveil et oubli de soi...





## NOTE D'INTENTION

*« Jouer en famille, sur scène, a toujours été une expérience particulière. Comme une continuation naturelle de l'apprentissage de la vie et de la musique, comme un retour aux sources et aux racines aussi.*

*J'ai naturellement eu envie de proposer un programme entouré de ma soeur Maryam, mon frère Bijan et mon frère de coeur Sylvain Barou. Situé dans la continuité de mes projets antérieurs (travail autour de la modalité indo-orientale, formation acoustique mettant en valeur l'ornementation, la richesses des carrures rythmiques, aller-retour entre le festif et le méditatif, place pour l'improvisation dans un canevas précis...), j'ai choisi de le centrer autour de la voix de ma soeur Maryam Chemirani, dont la générosité, le timbre chaud et le charisme me touchent profondément et méritent à mon sens une exposition pleine et entière. Avec le merveilleux virtuose Sylvain Barou - dont on pourrait dire à son propos, comme Rumi le disait de la flûte ney en roseau, que « ce n'est pas de l'air qui sort de sa flûte, mais du feu ! » - et la délicate sensibilité de Bijan Chemirani sur le saz et sa précision stupéfiante sur les percussions, nous disposons d'un écrin de luxe, tantôt soyeux, tantôt vif, enjoué et lumineux. Comme souvent aussi, le besoin d'ouvrir le monde de la modalité orientale s'impose comme une nécessité.*

*En se nourrissant de diverses influences (le jazz, la musique improvisée...).*

*En s'inspirant du rapport intime prosodique entre le texte, le rythme et la mélodie, en laissant aussi vivre le mystère entre le fond (signification des poèmes) et la forme (le son, le rythme, la musique des mots).*

*En ouvrant l'instrumentarium des percussions, avec l'utilisation d'un set plus proche de la batterie (caisse claire tom basse et cymbales).*

*En permettant à Maryam de chanter non seulement en persan mais aussi pour la première fois en anglais, avec l'idée de garder des lignes simples malgré l'utilisation d'éléments de langage savants, d'avoir une couleur un peu folk.*

*« Ma route est sur le chemin qu'a emprunté mon coeur » dit Saadi. Ce voyage constitué de compositions et de quelques morceaux traditionnels réarrangés (irlandais, turc, persans) est aussi un voyage amoureux, suivant la philosophie des mystiques persans, mettant l'amour en exergue comme philosophie de vie ! Et puissions-nous ensemble se rapprocher du "hâl", cet état extatique à la fois d'éveil et d'oubli de soi, que l'on recherche dans les musiques savantes orientales ! »*

**KEYVAN CHEMIRANI**





LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

## HÂL, BALLADES AMOUREUSES

Par Bertrand Dicale

Le *hâl* est l'état de conscience dans lequel on s'oublie soi-même. Une ivresse spirituelle qui fait s'entrelacer la perception de l'extérieur et la conscience de son cheminement intérieur – une sorte de transe du dedans qui, selon les vieux auteurs persans, est l'idéal du musicien comme l'idéal de l'auditeur. « *Je ne propose pas le hâl, c'est un phare, c'est une visée* », rappelle Keyvan Chemirani. En titrant son album *Hâl, ballades amoureuses*, il se place dans cette mythologie orientale de la longue route de l'amoureux de la musique qui cherche longtemps ce qu'il est lui-même.

En l'occurrence, Keyvan Chemirani est membre d'une famille. Une famille du sang, évidemment, avec son frère Bijan et sa sœur Maryam, et une famille honoraire, avec Sylvain Barou. Quatre musiciens qui ont déjà vécu cent vies et qui se donnent ici le but singulier de se retrouver autour de l'idée d'une extase.

Une idée uniquement persane ? Non : nous sommes en ce XXI<sup>e</sup> siècle qui assume l'abolition des frontières culturelles, de gré ou de force. Les Chemirani ont grandi dans les Alpes-de-Haute-Provence, une très belle enfance avec Purcell et Vivaldi que leur mère écoute et la musique de leur père Djamchid Chemirani – les cours du maître avec ses élèves, son travail personnel, les répétitions et les concerts avec les plus grands noms de la musique iranienne. Ils écoutent aussi la radio et son flot de pop, de grands classiques de la chanson, mais sont aussi très impressionnés par Malicorne et la stimulante renaissance d'un folk français. Leur Orient voit donc ses limites abolies, et c'est cet Orient que visite ici Keyvan, en compagnie de sa famille.

Pour Keyvan et Bijan Chemirani, le parcours professionnel a commencé par les percussions. « *Dès le départ, le zarb nous a servi de sésame pour entrer dans toutes les musiques. Il nous a permis de rencontrer tellement d'autres musiciens dans tellement d'autres univers...* » Keyvan et son frère ont toujours pratiqué des aventures transculturelles. Outre leurs fréquentes collaborations avec leur père et, ces dernières années, avec leur sœur Maryam, chacun s'est fréquemment aventuré dans des ailleurs féconds – tout autour de la Méditerranée ou avec Sting sur le projet *If On A Winter's Night* pour Bijan, jusqu'au jazz et à la Bretagne pour Keyvan...

Pour cet album, tous deux sont multi-instrumentistes, le saz de Bijan ou le santour de Keyvan s'ajoutant à leurs percussions. Sylvain Barou joue des flûtes de plusieurs traditions, du uilleann pipe irlandais ou du duduk arménien. Il appartient à cette famille d'instrumentistes voyageurs : à partir de son port d'attache breton, il mène un trio avec Dónal Lunny, l'étude de la flûte bansuri en Inde, des fugues vers l'Asie Mineure...

Au cœur de l'ensemble, la voix de Maryam Chemirani, grave, chaude et douce. « *Une voix très émouvante, avec un mystère, une magie, une émotion immédiate* », note Keyvan. Un chant très proche, très tactile, comme si la voix venait toucher physiquement le bras ou la joue de qui l'écoute comme pour apporter, au-delà du frisson esthétique, une qualité humaniste dans l'intention artistique.





Keyvan Chemirani a choisi d'enregistrer l'essentiel de l'album avec un set très occidental – caisse claire, tom basse et trois cymbales. Utilisée ces dernières années sur scène avec Sylvain Luc ou Serge Teyssot-Gay, cette batterie sommaire lui rappelle son premier groupe de rock, vers douze ou treize ans, avec des musiciens qui avaient le double de son âge. « *J'ai un jeu simple, sans me poser de questions sur ma légitimité quant à l'instrument, comme un gamin.* » Elle est aussi un compromis face au fameux dilemme des percussionnistes désirant la puissance de la batterie et des batteurs rêvant de la richesse des timbres des percussions.

Quant à la géographie, rien n'a arrêté Keyvan et ses complices : trois titres vont puiser dans le folk celtique, dont la ballade irlandaise *Lord Baker*, vieille histoire d'amour entre un aristocrate britannique prisonnier en Turquie et la fille du roi qui le libère – déjà, la rencontre de deux mondes. C'est la première fois, aussi, que Maryam enregistre en anglais, comme pour se confronter à une source incontestable de sa sensibilité d'artiste de la transculturalité.

*Hâl, ballades amoureuses* a mis longtemps à se faire sans se faire, tout en se faisant quand même – une lente élaboration du répertoire, Keyvan composant souvent à partir de riffs de Bijan au saz, des séances de studio espacées, un lent travail de décantation et d'élagage. « *J'ai partout resserré*, dit Keyvan Chemirani. *Si l'on cherche une émotion simple, un peu pop, il ne faut pas garder beaucoup d'improvisations dans la construction des morceaux.* » Ainsi, beaucoup de titres ont trouvé des dimensions de singles, sans dépasser les cinq minutes.

Des premiers concerts dans cette formule à la fin de l'enregistrement, plusieurs années ont passé, ce qui lui a donné le temps de ne pas se perdre en digressions. *Hâl, ballades amoureuses* est aussi un autoportrait de musiciens qui cheminent depuis quelques décennies sur un planisphère qu'ils redessinent sans fin – l'Iran, l'Inde, la Méditerranée, le monde celtique...

« *Quand, au début, nous avons commencé à utiliser le zarb dans d'autres cultures, nous sommes allés vers elles avec très peu d'éléments – des timbres, des sons, ce qui nous permettait d'entrer dans des espaces très éloignés de la musique persane apprise avec notre père.* » Avec cette même légèreté affirmée dans les moyens, Keyvan Chemirani et ses compagnons arpentent un vaste terrain de jeu auquel ils parviennent à donner des couleurs neuves qui n'effacent pas ce que l'on sait des cultures musicales originelles. Un voyage d'autant plus libre qu'il ne rompt pas les amarres, mais convoque dix univers depuis le cœur d'un studio. Une extase qui emmêle le rêve artistique et la rigueur musicologique, et un étourdissant voyage.



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

## LE PROGRAMME

### **Chabi Majnoun**

Poème de Nezami sur un traditionnel turc.

### **Del Bar**

Traditionnel persan

*"J'attends que cette porte s'ouvre et que tu m'apparaisses"*

### **138**

Composition de Bijan et Keyvan Chemirani sur le poème persan "Bâz âmad" de Moïni Kermanshahi (1923-2015)

### **An Indian way**

Composition instrumentale pour santour, flute bansouri et percussions (daf et zarb), sur un cycle en 4/4 précédé d'un exposé du mode non rythmé à la manière des alaps de l'Inde du Nord, inspirée du raga de l'Inde du sud appelé *Shadvidamargini*., composition de Keyvan Chemirani

### **Lord Baker**

Traditionnel irlandais

L'histoire d'un lord qui tombe amoureux d'une princesse turque et qui voyage en Orient pour la retrouver

### **Maqâm zé deyram**

Poème de Hâfez, poète mystique persan du XIVe siècle

*"je suis comme le pèlerin, ma place est sur la route qu'a emprunté mon coeur"*

### **Duo de zarb**

Improvisation de percussion sur une métrique en 7 temps

### **Bâman Sanamâ**

Poème de Hâfez, sur une composition de Bijan et Maryam Chemirani

*"Bien-aimée, que je sacrifie mon coeur pour toi"*

### **Berceuse pour Maël**

Composition sur un poème de Saadi (XIIIe siècle) au sujet du manque de l'être aimé.

### **Bis 1 : Maures**

Poème de Hâfez *"Ecoute ces phrases, pour te délivrer de ta douleur"* sur un traditionnel mauritanien

### **Bis 2 : Haft Mâhi**

Poème persan "bé kodjâ shénin tché to bân" sur une composition de Keyvan Chemirani



## LES ARTISTES

### KEYVAN CHEMIRANI | Zarb, percussions, santur, direction artistique



Né à Paris en 1968, Keyvan Chemirani grandit sur les hauteurs de Manosque. Il a été formé aux musiques savantes persanes par son père Djamchid, né à Téhéran, virtuose du zarb. Le Grand Maître avait à cœur de marier sa musique traditionnelle avec le théâtre (le Mahabharata de Peter Brook), la danse avec Maurice Béjart ou Carolyn Carlson ou la musique contemporaine. Aujourd'hui, Keyvan est à son tour devenu maître du zarb (tambour en forme de calice), du daf (tambour sur cadre) et du bendir (percussion méditerranéenne). L'art de la percussion iranienne est basé sur la poésie. La structure des pièces instrumentales pour zarb s'inspire

de celle des poèmes persans, les coups portés sur la peau de chèvre qui recouvre l'instrument font échos aux pieds des vers. Mais pour Keyvan, la musique ne peut se limiter au répertoire séculaire persan car elle est avant tout partage. Il aime les rencontres et les mélanges pour créer des passerelles entre l'Orient et l'Occident et entre toutes les formes de musique (musique du monde, jazz, musique ancienne). Il est particulièrement sensible aux voix.

Musicien curieux, il fait le tour des musiques du monde en improvisant avec de nombreux artistes, chanteurs et instrumentistes : le Breton Erik Marchand, l'Irlando-Crétois Ross Daly, l'Indienne du Sud Sudha Ragunathan, la séfarade Françoise Atlan, le compositeur de flamenco Juan Carmona ou son frère Bijan. Ces improvisations appréhendent les caractères particuliers des différentes traditions et en révèlent de manière étonnante les similitudes, en montrant comment la percussion iranienne peut se rapprocher du son du tabla indien, comment la langue bretonne sonne presque méditerranéenne

Son instrument, le zarb, a su trouver une place dans le monde du jazz. Keyvan a collaboré avec des artistes réputés tels que Didier Lockwood, Sylvain Luc, Louis Sclavis ou Renaud Garcia-Fons. Explorateur, il aime également travailler avec des ensembles de musique ancienne comme l'Ensemble Gilles Binchois de Dominique Vellard, La Chapelle Rhénane avec laquelle il a enregistré les Psaumes de David de Schütz ou encore Cappella Mediterranea de Leonardo García Alarcón, qui l'a invité comme soliste et avec qui il a créé Il Diluvio universale de Falvetti au Festival d'Ambronay 2010.

### MARYAM CHEMIRANI | voix



Chanteuse d'origine iranienne, Maryam Chemirani grandit dans une famille de musiciens avec son père Djamchid Chemirani, grand maître de zarb et ses frères Keyvan et Bijan.

Elle travaille le Radif (répertoire de la musique classique traditionnelle persane) avec Hossein Omoumi, maître de ney et de chant. Des rencontres en Inde et au Bangladesh lui permettent d'élargir ses connaissances en musique modale : elle étudie la musique médiévale avec Henri Agnel, en particulier le répertoire des Cantigas de Santa Maria et accompagne le Trio Chemirani avec des chants de poésie

persane (Hâfez, Khayyâm, Saadi...) sur des compositions de son frère Bijan et des morceaux traditionnels.

Elle forme par la suite avec Bijan, Maria Simoglou, Pierre-Laurent Bertolino, Harris Lambrakis et Kevin Seddiki le sextet Oneira.



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

## BIJAN CHEMIRANI | zarb, percussions, saz



Prolongeant une illustre saga familiale, Bijan Chemirani s'est initié dès son plus jeune âge au maniement délicat de l'ancestral zarb iranien grâce à son père Djamchid, véritable institution et dépositaire de la tradition orale de la musique persane, et par son frère Keyvan avec lesquels il forme le prestigieux Trio Chemirani. Né en France, le benjamin de la famille a gagné au fil des ans ses galons de maître du Tombak – l'autre nom du Zarb - avant de renouveler les terrains de jeu des percussions persanes en portant ses polyrythmies au coeur des répertoires méditerranéens.

Au gré de ses multiples compagnonnages avec Ross Daly, Socrates Sinopoulos, Sylvain Luc, et dans les collectifs Oneira 6tet ou ForaBandit, il a su enrichir son univers musical en s'initiant aux différents luths Saz, et sa curiosité insatiable décuplée par une indéniable ouverture sur le monde l'ont propulsé bien plus loin, dans des aventures éclectiques auprès du violoncelliste Jean Guihen Queyras, du jazzman américain Chico Freeman, ou du songwriter Piers Faccini au guitariste rock Serge Teyssot-Gay, de Ballake Sissoko au trompettiste Ibrahim Maalouf, et même de la pop-star anglaise Sting. Un cheminement hors-norme pour un artiste façonné par les explorations rythmiques et les itinérances poétiques.

## SYLVAIN BAROU | Flûtes celtiques, bansouri, duduk, neyanban



Flûtiste virtuose, et assurément curieux, Sylvain Barou brise toutes les frontières sur son passage ! Issu d'une tradition forte, riche et rigoureuse à travers la musique bretonne et irlandaise, il se tourne rapidement vers l'orient suite à plusieurs rencontres musicales déterminantes. Il entama tout d'abord un apprentissage de la musique indienne hindustani avec la flûte bansuri, puis son intérêt pour les musiques modales le poussa vers la Turquie, le Kurdistan, l'Arménie, l'Iran et l'Azerbaïdjan, à travers la pratique du duduk, et zurna. Toutes ces influences ont nourri un discours unique et empreint d'ouverture, qui lui a permis de se fondre dans tous les contextes, que ce soit traditionnel ou jazz ou plus généralement les musiques modales et improvisées.

Il a été sur scène et en studio avec entre autres Keyvan Chemirani, Prabhu Edouard, Trilok Gurtu, Vincent Segal, Donal Lunny, Stelios Petrakis, Efrén Lopez, Eléonore Fourniau, Adnan Joubran, Denez Prigent, Rusan Filiztek, Jacques Pellen, Erik Marchand, Annie Ebrel, Karim Ziad, Altan, Titi Robin, Coşkun Karademir..."



## LA PRESSE EN PARLE

24

Libération Vendredi 1<sup>er</sup> Octobre 2021

# CULTURE/



Bijan Chemirani, Maryam Chemirani, Keyvan Chemirani et Sylvain Barou. PHOTO REMI HOSTEKIND

## «Hâl», élan de grâce

**Keyvan Chemirani a convié son frère et sa sœur sur un album mêlant thèmes originaux ou traditionnels remaniés, d'inspiration iranienne ou irlandaise, guidés par «l'amour».**

Quelques jours avant le premier confinement, le 9 mars 2020, Keyvan Chemirani évoque autour d'un café un projet qui doit se jouer sur scène aux Détours de Babel, à Grenoble. On connaît la suite. Il faudra patienter un an et demi pour que *Hâl*, le voyage amoureux soit enfin présenté. Entre-temps, un disque a été finalisé à deux pas de chez lui, à Montreuil. Entre deux confinements, le percussionniste a abouti une démarche entamée à l'improvvisation trois ans plus tôt sur la scène d'un autre festival, Métis. «A un moment il faut savoir dire stop, sinon tu peux continuer ad vitam, en étant toujours insatisfait. C'est un piège de perpétuellement vouloir mieux faire.» *Hâl*, littéralement «l'état» en persan. Ce titre fournit un indice des enjeux, dénués de tout ego trip. «C'est un sentiment qui a à voir avec l'oubli de soi, un lâcher prise qui permet en même

temps d'accéder à un autre niveau de conscience. En le choisissant comme titre, j'indique plus une direction qu'un objectif, une intention plus qu'une affirmation. Et dans ce cheminement, le médium pour accéder à cet état serait l'amour, en écho à toute la philosophie des poèmes mystiques persans...» résume Keyvan Chemirani, citant le vers d'un soufi : «La route est sur le chemin qu'à emprunté mon cœur.»

L'amour, guide suprême, c'est sur la foi de cette intime conviction qu'il a composé le répertoire, entre thèmes originaux et traditionnels remaniés, iraniens comme irlandais, un curieux mélange dont d'autres expériences par le passé nous ont appris qu'il était «naturellement» efficient. Pour preuve ici, le classique irlandais *Lord Baker* qui narre l'histoire d'un noble épris d'une princesse turque est complété par un ghazal du fondamental poète Hafez, accouchant une formule hybride, «une forme de folk orientale» selon Keyvan, qui y voit aussi un écho à ce qu'il écoutait tout gamin à la maison, Malicorne en tête de liste.

«Freins à la création». «Je crée ici et maintenant à partir de traditions qui ne sont pas issues des cultures dominantes. C'est mon socle, à partir duquel j'ai construit mon propre univers.» Né en France

en 1968, Keyvan Chemirani a ainsi bâti un son aux bordures, un entre-deux qui rappelle son état civil, mi-français mi-iranien. «Quand j'étais avec des musiciens iraniens, je ne me sentais pas à ma place. Est-ce que je maîtrisais suffisamment ce savant langage? Quand je jouais avec des musiciens de jazz, étais-je légitime dans ce contexte? Il m'a fallu du temps pour m'affranchir de ces questionnements qui sont en vérité des freins à la création, comme savoir si l'on appartient à telle ou telle famille.» Sa famille, en musique, c'est avant tout le foyer domestique. Son père Djamchid, né à Téhéran en 1942 et débarqué à Paris avant Mai 68 pour y étudier les mathématiques, en est le pilier. Joueur de zarb, percussion en forme de calice tendue d'une peau de chèvre, ce dernier aura pratiqué tout autant avec les savants tenants des radifs iraniens qu'avec des ensembles de musique contemporaine, des maîtres hindoustanis comme des esthètes de l'improvisation jazz.

Et c'est ce goût pour l'innovante ouverture que cet expert a transmis à ses deux fils, Keyvan et Bijan, le petit dernier né en 1979. Au moment de mettre eux aussi les doigts sur ce tambour, les deux hériteront de ce sens du phrasé précis mais souple, tant et si bien que dès 1998, ils formeront avec

papa un trio, qui va vite faire le tour du monde des musiques. «A trois, on trouve des combinaisons polyrythmiques impossibles à réaliser seul», s'amusait en toute humilité Djamchid dès 2002. Depuis, les Chemirani père et fils ont croisé beaucoup de musiciens, sur tous les continents et registres (Ballaké Cissoko et sa kora cristalline, Omar Sosa et son piano tambour, Renaud Garcia-Fons et sa contrebasse nomade...) Près d'un quart de siècle plus tard, l'histoire perdure malgré le poids du temps, mais c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre avec *Hâl*, où est conviée Maryam, leur sœur à qui ils dédicacèrent un thème dès leur premier disque, la même que l'on put entendre parfois à leurs côtés ou dans le sextet Oneira. «Ce projet est pensé autour de ma sœur, de son humanité. Sa voix n'est pas celle des grands chanteurs persans, mais elle possède une chaleur, un timbre, un charisme, qui n'a pas assez été mis en lumière. Avec mon frère, nous lui avons construit un bel écran», reprend Keyvan. Son aînée de dix mois s'est quant à elle chargée de choisir les textes en fonction des métriques, de l'humeur du poème aussi. «Tous tournent autour de l'amour, les tourments comme les moments de grâce. Ce sentiment nous emmène aussi bas que très haut», précisait en mars 2020 celle qui est par ailleurs infirmière dans les Alpes-de-Haute-Provence. «Ce métier me permet d'avoir un pied dans une humanité bien réelle. Et le chant me permet de m'évader, comme une échappatoire», confiait-elle alors. Elle ne croyait pas si bien dire, vu la crise sanitaire qui lui a fait avaler les kilomètres pour voir les gens isolés.

**Volutes.** *Hâl* est donc aussi une nécessaire respiration dans ce parcours de vie. Elle y ajoute une corde à sa voix, chantant pour la première fois en anglais, avec en contre-chant Sylvain Barou, dont la flûte trace des volutes comme le ney. A ceux-là s'ajoute sur plusieurs thèmes Sokratis Sino-poulos, virtuose de la lyre crétoise qui s'inscrit parfaitement dans un répertoire évoluant sur ce fragile fil postmoderne. Quant aux deux frères, ils forment l'assise rythmique, même lorsque l'un comme l'autre se mettent aux instruments à cordes : frappées pour Keyvan qui tâte du santour, plus caressées pour Bijan qui joue du saz. Cette instrumentation constitue d'ailleurs l'une des nouvelles pistes que la fratrie creuse au travers de *The Tales of New Ancient Rhythms*, autre projet, même diapason. «L'idée d'un répertoire original oriental, qui nous permette d'inviter des musiciens de tout horizon, de la musique contemporaine comme de différentes traditions.» Comme de coutume une main tendue par ce clan des Iraniens, qui démontre à qui veut les entendre que d'autres mondes sont toujours possibles.

JACQUES DENIS

**KEYVAN CHEMIRANI HÂL** (Alpha Classic / OutThere Music) : le 3 octobre au Festival Détours de Babel au Musée dauphinois (Grenoble) ; en tournée en janvier.



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

# Télérama

10 octobre 2021 – Anne Berthod

**Note : fff – on aime beaucoup**

L'odyssée musicale de la famille Chemirani, qui a débuté quand le père, Djamchid, a quitté l'Iran pour la France au début des années 1960, se poursuit avec cette aventure entre Orient et Occident. Comme d'habitude, Keyvan, le fils aîné et véritable alchimiste des rythmes, mène la barque sur son tambour zarb, accompagné par Bijan, le cadet, si émouvant au luth saz. Mais cette fois, c'est pour mettre en avant la voix chaude et mélodieuse de leur sœur, Maryam : une chanteuse experte du radif, le chant classique persan, mais pas seulement... Car pendant que ses frères escortaient quelques grandes voix du monde, elle-même a bourlingué, dialoguant par exemple avec la Bretonne Annie Ebrel. Le tropisme celtique demeure sur Hâl, mot qui évoque un état d'extase, entre éveil et oubli de soi. Au gré de poèmes d'amour piochés chez les mystiques persans et les auteurs irlandais (Lord Baker), ils naviguent entre les musiques iraniennes, indiennes et irlandaises. Sur leur tapis volant, ils embarquent les flûtes passe-frontières de Sylvain Barou (duduk, flûte traversière, bansuri, zurna, cornemuse), dont les volutes tourbillonnantes grisent les sens, exaltant le lyrisme de ces relectures émouvantes.

## Le Télégramme

28 octobre 2021

**Note : 4/5**

Musiques iraniennes, indiennes, irlandaises ? Difficile de placer le curseur avec « Hâl », mais il ne vient même pas à l'esprit d'ancrer ce répertoire dans une culture, un territoire. On se laisse juste porter par la chaleur et le charme de la voix, la profondeur des percussions, la liberté de la flûte, la diversité des instruments, guidés par la fratrie Chemirani : Maryam au chant, Bijan (expert du luth saz, également percussionniste) et Keyvan, maître du tambour zarb qui signe la grande majorité des compos et des arrangements. Bien connu des amateurs de musique bretonne, Sylvain Barou est venu poser ses flûtes traversières en bois, bansuri, duduk (hautbois perçé) mais aussi uilleann-pipes, sur ces neuf « Ballades amoureuses ». Car tous les textes sont des poèmes d'amour chantés en anglais ou en persan.

Une invitation au voyage au-delà des frontières, visibles ou non, qui porte bien son nom : « Hâl » signifie en effet ce moment où l'on se laisse aller, cet état extatique entre éveil et oubli de soi...



Etienne Bours

**Festival d'art de Huy (Belgique) - Musiques et Voix du Monde 2019**

(...) La palme revient sans hésiter au projet de Keyvan Chemirani intitulé Hâl. Il a réuni son frère Bijan, sa sœur Maryam et le flûtiste, bien plus que flûtiste, Sylvain Barou pour un voyage d'est en ouest. Percussions, saz, santur, flûtes, duduk... et la formidable maîtrise vocale de Maryam Chemirani – et quand je dis maîtrise, je veux dire ouverture, émotion et humble retenue – le tout pour suivre un périple d'Iran en Inde en passant par les traditions de Bretagne, Irlande ou Ecosse. Sans jamais donner l'impression de vouloir à tout prix créer un métissage à la mode. Tout simplement une juste envolée humaine par-delà les frontières. A voir et revoir.